

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) ☐ *a pour réponse ce document*

[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) ☐ *est une réponse à ce document*

[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) ☐ *est écrite après ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai entendu beaucoup de bavardage hier, il est impossible qu'il ne vous en revienne beaucoup aussi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote829-830, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 13 mars 1840,

11 heures

J'ai entendu beaucoup de bavardage hier. Il est impossible qu'il ne vous en revienne, beaucoup aussi. De tout cela il me reste ceci : « Le Maréchal Soult et M. Molé s'unissent pour renverser le Ministère et lui succéder. » Le ton des journaux confirme beaucoup cela. On dit que M. de Broglie a une drôle de mine. Il a l'air d'un homme qui se réveille. M. de Broglie m'a bien l'air d'un rêveur. Un brave et honnête rêveur, mais enfin qui rêve. Il m'a semblé voir cela depuis le commencement, mais comme je ne me connais pas à vos affaires, je devais me défier de cette impression ; aujourd'hui je ne m'en défie plus. La couleur du salon de M. Thiers me paraît avoir décidé l'opinion. J'ai vu longtemps Appony hier matin ; lui et lord William sont mes quotidiens. J'ai fait une promenade en voiture avec Marion ; je ne suis pas assez bien pour marcher. J'ai fait visite à Mad. de Talleyrand, dîné seule. Le soirs aux Italiens avec le du de Noailles, Lord Granville et Lord William. Lord Granville a l'air fort contrarié de tout ce qui se débite depuis 48 heures.

J'oublie de vous dire que Montrond est venu hier matin. Fort loin des louanges qu'il vous prodiguait il y a trois jours ; il me dit : « Eh bien, M. Guizot ne fait rien, il n'a rien fait encore depuis qu'il est à Londres! » Je vous redis tout. Il me dit que quand on demande au Roi si son nouveau ministère durera, le Roi répond : « Il y est. » Evidemment, Montrond n'a pas d'opinion arrêtée ; mais dans son for intérieur, il est à l'état de complète incertitude ; c'est bien comme est tout le monde. Il me semble que je n'ai encore rien vu ici qui ressemble à cette situation. Perrier est dans son lit. Le parti est dans l'attente. Sous peu de jours il avisera à faire ce qui peu nuire la plus à la boutique toute entière. Le Duc de Levis est arrivé. Le Duc de Noailles l'a vu. Il n'est pas du tout question d'un voyage en Angleterre, et très vaguement de celui de Russie.

Samedi 14, midi

J'ai vu hier matin lord W^{on} Russel. J'ai été au bois de Boulogne avec Marion. J'ai fait visite à la petite Princesse et Lady Sandwich. Ici, j'ai rencontré M. d'Haubersaerk disant comme les autres : « Cela s'en va. » J'ai dîné chez Lady Granville. Il n'y avait que Lord William et M. Aston. Le soir beaucoup de monde. Imaginez que j'ai causé avec M. Gasparin 1! Mais je n'avais pas mieux dans ce moment-là. Ensuite j'ai trouvé le Duc de Noailles, la diplomatie, le Maréchal. Il est venu des 221, racontant ce que vous raconte ce matin le journal des Débats. Certainement Thiers est dans une situation difficile, très périlleuse. Tout son esprit suffira-t-il pour l'en tirer? Les plus sages disent qu'il faut voter pour lui, attendre ses œuvres. M. Molé persiste à crier sur les toits qu'il faut le renverser la semaine prochaine. J'appelle sur les toits lorsqu'il le dit entre autres au Prince de Chalais. Je suis rentrée à onze heures. J'ai

mal dormi. On vient de me remettre le 322. Comment vous n'avez pas de lettres? mais j'ai fait jusqu'ici tout ce que vous m'avez dit. Lundi et jeudi aux Affaires étrangères. Samedi la poste, je fais tout ce que vous me dites, je fais tout ce que j'ai promis. Faites-vous aussi tout ce que vous m'avez promis? Me rendez-vous compte de tout, de tout. M'écrivez-vous à moi d'abord un mot en vous levant? Voici votre 322 commencé à 11 h. 1/2 du soir! Pas un mot de l'emploi de la veille. Le café, la volaille, le beurre d'un savant, pas un mot du bal de la Reine où vous êtes resté jusqu'à deux heures du matin. Vous allez chez Lady Antrobus, sans m'en dire un mot, ou plutôt très décidé à ne m'en pas dire un mot, car je vous avais bien recommandé de ne pas accepter les petites invitations ; vous verrez comme cela vous entraînera, sans plaisir, sans utilité, à vous fatiguer, et à me dérober à moi les moments que vous me promettez pour m'écrire des volumes! Je suis encore à attendre les volumes! Sans doute vous avez de l'occupation, beaucoup d'occupation, mais vous saviez bien que vous en auriez quand vous me faisiez des promesses. J'y avais foi, et je suis triste maintenant. Londres ne me plaît pas. Vous y avez trop peu de temps pour moi ; assurément si je reste dans cette croyance, je n'y irai pas cet été. Je suis parfaitement triste. Notre correspondance est pitoyable. Aucune sûreté ; nous ne nous sommes pas dit une seule fois tout ce que nous pensons.

Votre affaire avec M. de Brünnow me déplaît. Tous les autres diplomates sont-ils venus chez vous les premiers? Je ne sais rien de Russie, Médem attend. C'est un peu long ; il faut bien qu'on se décide. Le Roi dit à la diplomatie que M. Thiers lui a demandé d'ordonner à son monde de voter pour lui. Le Roi a répondu qu'il ne voulait se mêler en rien de cela.

Adieu. Je vois Verity tous les jours, mais je ne vous vois pas. Voilà ce qui fait que Verity n'y peut rien. Adieu. Si je suis exigeante, pardonnez-moi, mais je ne crois pas être injuste. Je me sens seulement bien malheureuse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 323. Paris, Vendredi 13 mars 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/189>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 323

Date précise de la lettre Vendredi 13 mars 1840

Heure 11 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

329 / Paris Vendredi 15 Mars 1840. 329

11 heures.

j'ai entendu beaucoup de bavardages
hier. il est impossible qu'il ne s'en
soit passé beaucoup aussi. Et tout
cela il raconte ceci: "le Marquis
Smith & M. Moit. s'occupent pour
renverser le ministère et lui suc-
céder." Et ton des journaux confirment
beaucoup cela.

on dit que M. de Broglie a eu
beaucoup de peine. il a l'air d'un
homme qui se réveille. M. de
Broglie m'a dit l'air d'un réveillé.
un brave & honnête vieillard, mais
un peu qui s'en va. il m'a raconté
tout cela depuis le commencement,
mais comme je ne me souviens
pas de son affaire, je n'en ai pas
dit plus de cette surprise, ainsi que
je m'en suis dit plus.

La foule des durs alon de M. Thiers ne
paraît avoir décidé l'opinion.

J'en ai longtemps agité les motifs
lui et M. W. sont aux quotidiens.
J'ai fait une promesse en vertu
aux Marion, si ne puis par ailleurs
sur pour marcher. J'ai fait venir
à M. de Fallgauer, deux mille
les uns aux italiens, accablé de
nouveau, Lord prauville, 2 d. W.
Lord prauville a l'air fort content
de tout ce qui se débite depuis 48
heures.

J'ai oublié de vous dire que Montem
est venu hier matin. Fort loin de
l'augurer qu'il venait pour dire qu'il y
a tout jour, il me dit: eh bien M.
guiriat en fait voir, il n'a rien fait
encore depuis qu'il est à Londres!
je vous en dis tout. Et au dit que
quand on descend au voir si son
nouveau Ministère dure, le m

vige

Monte

encore

il est

encore

est le

je n

restent

Ber

ut de

jour

unir

unir

le m

Nouill

tout p

augm

unir

l'ass

j'ai

par ih

j'ai f

Thiers en
cien.

les mœurs
antiques.

ce volume
par après

est écrit
en mœurs.

Deu d.
2 d. 100.

et contient
un 48

Montmorency
et Louis d.

mais il y
en a 3.

ceci fait
un 100!

dit par
son

le roi

vigilant. il y est. évidemment
Montmorency a par d'ignominie, arrêté
même dans son fort intérieur.
il est à l'état d' complète
incertitude; c'est bien connu
et tout le monde. et un travail
qui si l'ai Person rien en ce qui
ressemble à cette situation.

Barry est dans son lit. le 14
est dans l'attente. sous peu de
jours il arrivera à Paris ce qui peut
avoir le plus à la boutique tout
entière.

le duc de Lorraine est arrivé. le duc de
Noailles l'a vu. il n'est pas du
tout question d'un voyage en
Angleterre, et les renseignements de
celui de Lorraine.

Samedi 14. midi.

j'ai en hier matin Lord W. Russell
pari et au tri avec M. de
j'ai fait venir à la petite

premier, & Lady Sandwith.
 iii j'ai rencontré M. d'Haubert
 d'abord connu les autres - cela s'en
 va. j'ai dit à Lady Sandwith
 il n'y avait plus. Wm. & M.
 Aston. le roi beaucoup d'argent
 imaginé, que j'ai connu avec M.
 Gasparin! mais j'en avais
 peu même dans le moment.
 Ensuite j'ai connu le duc de Noailles
 la diplomatie, le maréchal
 et d'un de 221 racontant
 ce qu'il racontait, et même les
 journaux de Dikate. certainement
 Thiers est dans une situation très
 difficile, très pénible. tout son
 esprit suffira-t-il pour les
 lier? les plus sages disent qu'il
 faut voter pour lui, attendre
 son œuvre. M. Molé persiste.

j'ai vu
 hier il
 a vu
 cela il
 Smith &
 d'un
 des.
 beaucoup
 on dit
 d'abord de
 honneur
 Dreyfus
 un brave
 enfin
 voir cela
 mais
 par à
 d'après
 pour

à écrit sur les toits qu'il faut
 le remettre la semaine prochaine
 j'appelle sur les toits lorsqu'il le
 dit entre autres au P. de Phélin
 si vous rentrez à Ouse le week-end
 j'ai mal dormi. on vient
 d'un remette le 322. comment
 on n'a rien par d'obtenir? mais
 j'ai fait jusqu'à tout ce que vous
 m'avez dit. lundi & jeudi aux
 aff. etc. Samedi la poste. J.
 fait tout ce que vous me dites, si
 l'un tout ce que j'ai promis.
 faites vous aussi tout ce que vous
 m'avez promis? un samedi vous
 comptez de tout, de tout. en fin
 vous à moi d'abord un mail en
 parlant. ? Vous vote 322.
 comment à 11 1/2 de la nuit. par
 comment de l'écriture de la nuit

le café, la toilette & le bain
d'habitude, par exemple du bas
de la rue si vous êtes resté
jusqu'à 2 h. du matin. Vous
allez chez Lady Aubrey sans
en avoir un mot ou plutôt
tôt tard à peine un peu de
mot, et si vous avez bien
recommandé de ces points auprès
les petites invitations; vous
voyez comme cela vous entraîne
sans plainte, sans utilité, à une
fatigue, et à une débauche à la
fin du monde pour vous une permission
pour en être de volume! si vous
avez à attendre le volume.

Sans doute vous avez de l'occupation
beaucoup d'occupation; mais vous
serez bien plus en action quand
vous en ferez des propositions.

le bon
et de les
restes
vous
sans
plutôt
ici ne
à bien
sont acceptés
comme
on est
littérature à son
littérature à son
compromission
si bien
littérature
littérature
littérature
littérature

j'y avais fait, et je suis tout
maintenant. L'ordre en est
plein par. Vous y avez tout
de l'un pour l'autre; et j'ai
si bien dans cette compagnie
et y en a par ailleurs.

je suis respectueusement tout
à vous, et j'ai tout fait
à votre service, et je suis
par là dit que tout
est à votre service.

Voilà l'affaire avec M. de la Roche
qui était. Tout le monde
était en état de savoir
les premiers? je ne sais rien
de plus, mais attendez
un peu long; il faut bien
se décider.

Le roi dit à de la diplomatie
de l'Etat, et a demandé
à son monde de tout pour lui.

à répondre qu'il ne voulait pas
mieux en dire de cela.

adieu, si vous voulez tout le jour,
mais si ne vous en parlez pas. Voilà
ce que fait pour moi, si je suis en
adieu. si je suis en prison, par exemple
non, mais si ne vous en parlez pas
surtout. si ne vous en parlez pas
bien malheureusement. adieu.

à vous

à vous

j'appelle

dit entre

si vous

j'ai une

deux

vous n'a

j'ai fait

n'avez

aff. de

fais tout

fais tout

fais tout

n'avez

compte

vous n'a

fais tout

fais tout

fais tout